

J A R E D L E T O

Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 28 mars 2022

A NEW MARVEL LEGEND ARRIVES

MORBIUS

EXCLUSIVELY IN CINEMAS
COMING SOON



#Morbius



EDITO : ON NE MORD PAS LA MAIN QUI VOUS NOURRIT

2

La propagande Disney se poursuit tout azimut et elle n'est jamais si bien servie que par des gens notoirement payés par Disney. Le mémé du jour ? « les films Marvel sauve le cinéma. »

L'affirmation ne résiste bien sûr pas une seconde à l'examen critique, d'abord si l'on considère la série de fiascos ruineux que Disney a récemment enduré, une fois que l'on sait reconstituer les vrais chiffres d'audience et les rapporter au budget dépensé —, ou, si vous reculez dans le temps, lorsqu'on daigne se rappeler à quel point Disney fait pression sur les exploitants pour empêcher tout film pouvant lui faire concurrence se sortir sur leurs écrans et pour bloquer ces écrans quand bien même le film Disney serait un fiasco.

Toujours est-il que Jared Léto faisant la promotion de **Marvel Morbius** oblige, nous rajoute une couche de propagande bien lourde —

Rappelons d'abord que **Morbius** est un film dont le tournage s'est achevé en juin 2019 et dont la sortie est reportée depuis 2020, encore et encore, tellement les projections de succès public sont mauvaises.

Si le problème était la fermeture des cinémas ricains et autres, pourquoi **Morbius** n'est-il pas sorti directement sur Disney Plus ou en VOD comme tous ces films Marvel censés lancer la Phase 4 : **Black Widow** s'est vautré, **Shang Chi** s'est vautré — le plus gros succès au box-office de 2021 selon Disney... loin derrière **Spiderman Nowhere Home** de chez Sony, pourtant seulement sorti le 13 décembre de la même année — **Eternals** se sont vautrés.

Marvel / Disney étaient accusés à juste titre de niveler par le bas le public en produisant des films « parc d'attraction » — en fait des bandes annonces à effets spéciaux souvent bâclés, de la longueur d'un (long) film, avec notamment la série noire des nouveaux **Star Wars** qui question écriture, ne soutiennent même pas la comparaison de la seconde trilogie de Lucas, déjà décriée, puis les films **Marvel** portés aux nues par des critiques remis fermement à leur place par un animateur producteur de talk-show américain, qui de mémoire déclarait : les bandes dessinés Marvel sont écrits pour les gamins, quand on n'est plus un gamin, on dépasse ces divertissements

3

infantiles et on s'intéresse à mieux. Or, quand Jodie Foster accusait les studios comme Disney de faire désertier les cinémas par les spectateurs cinéphiles tout en habituant les plus jeunes à des films stupides et incultes dont le seul intérêt serait des effets spéciaux décorant des conflits entre les héros, elle décrivait exactement le résultat économique que Jared Léto constate en déclarant :

If it wasn't for Marvel films, I don't even know if theaters would exist. It doesn't seem like there's room for everyone, and that starts to become a little heartbreaking. Traduction : *Si ce n'était pas pour les films Marvel, je ne sais même pas si les cinémas existeraient. On dirait qu'il n'y a pas de place pour tout le monde, et ça commence à devenir un peu déchirant.*

Disney a tout fait pour accroître sa position de monopole, raflant les droits des franchises à succès de la Fox tout en stoppant le tournage des autres films, transformant Pixar en usine à séquelles et en censurant ses nouveaux projets, obtenant jusqu'à la révocation de la loi anti-cartel qui empêchait les studios de détenir également la propriété des salles de cinéma : déclarer que la survie des salles de cinéma dépend du travail de sape anticoncurrentiel de Disney, c'est seulement prouver que Disney récolte les profits de ses crimes : les salles dépendent de Disney parce que Disney les a par tout moyen empêcher de survivre sans son monopole. Cependant, Jared Léto oublie la pierre de Sony spectaculairement jetée dans le jardin de Disney – et oublie que Disney ne survivrait pas longtemps sans la perfusion d'argents sales de ses richissimes actionnaires profiteurs de guerre et exploités eux-mêmes de monopoles qui n'existent que par la corruption du personnel politique et judiciaire mondial.

I also have gratitude for these [Comic-book] movies because they're keeping cinema alive. I know how important that was for me as a kid... escaping to the movies. That cultural experience was quite informative and impactful. I saw movies in theaters that changed my life. Traduction : *j'ai aussi de la gratitude pour ces films [de bandes dessinées], car ils maintiennent le cinéma en vie. Je sais combien c'était important pour moi quand j'étais enfant... m'évader au cinéma.*

Cette expérience culturelle a été très instructive et marquante. J'ai vu des films au cinéma qui ont changé ma vie.

4

Notez bien que Jared Leto se garde bien de citer le nom quel film (« de bande dessinée ») il aurait vu au cinéma qui aurait changé sa vie — quand il était enfant : il est né en 1971, il a donc 11 ans en 1982, 20 ans en 1992. Nous pouvons donc raisonnablement affirmer que ce ne sont pas les films Marvel de chez Disney, ni les récents films Star wars de chez Disney qui ont « changé » sa vie : il est en train de parler d'autres films de « vrai » cinéma qui eux l'ont réellement émerveillé et inspiré, et il ne s'agit absolument pas des films Marvel.

Par ailleurs, nous touchons du doigt un détail intéressant. Disney a racheté Marvel et Disney, mais il a fallu attendre Sam Raimi et ses Spiderman pour que quelqu'un adapte enfin fidèlement — c'est-à-dire à la fois spectaculairement, de manière réaliste, avec humour mais sans parodie, et en respectant les lois du genre des justiciers en collants fluos. Ce n'est pas faute d'avoir essayé, mais Disney s'était planté à chaque fois qu'il avait tenté d'adapter les héros des pulps des années 1930, et le dernier film de super-héros à avoir été un succès financier et critique (oscarisé) était le Superman de Richard Donner de 1978 — aucun de ces succès majeurs n'était une création Disney.

Cela ne veut pas dire que certains films Disney n'étaient pas des réussites du point de vue de l'écriture et de l'expérience visuelle — il y en a eu régulièrement, par la grâce de leurs auteurs. Mais à chaque fois c'était des échecs au box-office, qui n'ont jamais « sauvé le cinéma en salle ». Quant aux dessins animés Disney, un minimum de culture de l'illustration du 19^{ème} siècle et du cinéma du début du 20^{ème} siècle suffit à réaliser qu'artistiquement, il s'agit de pillages visuels du travail d'autres studios (**Aladin** pille par exemple **le Voleur de Bagdad** d'Alexander Corda) et non seulement d'adaptation de contes populaires. Dans les années 1990 et 2000, certains réalisateurs vont rendre à César (Howard Pyle et N.C. Wyeth, illustrateurs du 19^{ème} siècle) comme pour **La Planète au trésor** — le plus gros échec au box-office de 2002. D'autres « oublieront », comme pour **Atlantis: The Lost Empire** qui pille **Laputa** des Studio Ghibli, qui rend pour sa part ouvertement hommage au **Roi et l'Oiseau** de Grimaud et par son titre renvoie aux **Voyages de Gulliver**, le roman. **David Sicé**



L'étoile étrange# 19 mise en ligne prévue le 31 mars 2022. Le # 18 est ici : <http://www.davblog.com/index.php/2957-l-etoile-etrange-2022-du-28-fevrier-2022-2022-3-n-18>

Calendrier

Les sorties de la semaine du 28 mars 2022

6



LUNDI 28 MARS 2022

TÉLÉVISION INT+US

Snowpiercer 2022 S03E10: The Original Sinners (28/03, TNT US ; NETFLIX+1)
episode final de la saison 3.

The Flight Attendant 2022 S02E03: The Reykjavik Ice Sculpture Festival Is Lovely This Time of Year (28/03, HBO MAX US)

BLU-RAY UK

Lamb 2021* (monstre, Dýrið, blu-ray, 28/03/2022, MUBI UK)

The Badabook 2014* (épouvante, 4K, 28/03/2022, SECOND SIGHT UK)

The Green Mile 1999** (fantastique, blu-ray+4K, 28/03/2022, WARNER UK)

Frankenstein 1994** (monstre, 4K, 28/03/2022, ARROW UK)

Robocop 1987**** (prospective, 4K, 28/03/2022, édition limitée, ARROW UK)

A Discovery Of Witches 2021 S3** (2 blu-rays, 28/03/2022, DAZZLER UK).

Ultimate Space 1999 collection 1974 S1+2+films (18 brs, 28/03, NETWORK UK)

Cardcaptor Sakura 1998 S1-3** (10 blu-rays, 28/03/2022, ANIME LDT UK).



7

MARDI 29 MARS 2022

TÉLÉVISION US+INT

Naomi 2022* S01E09: Keep Your Friends Close (woke, 29/03/2022, CW US).
Superman & Lois 2022*S02E09: 30 Days & 30 Nights (woke, 29/03, CW US).

BLU-RAY US

On the 3rd Day 2021 (Al tercer día, blu-ray, 29/03, SHOUT FACTORY US)
Flesh For Frankenstein 1973** (blu-ray +3D+4K, 29/03, VINEGAR US)
Wonderful World Of The Brothers Grimm 1962 (29/03, WARNER US)
Ingress 2021 S1 (série animée, pouvoirs psi, 2 br, 29/03, SENTAİ US)

bluraydefectueux.com

Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site **Bluray Défectueux** vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 28 mars 2022

8



MERCREDI 30 MARS 2022

CINEMA FR

Marvel Morbius 2022 (30/03/2022, Ciné FR).

Freaks Out 2021 (pouvoirs psi, 30/03/2022, Ciné FR).

Icare 2022 (animé, fantasy, 30/03/2022 ; Ciné FR)

Sonic The Hedgehog II 2022 (jeunesse, 30/03/2022 ; ciné FR)

TELEVISION INT+US

Marvel Moonknight 2022 S01E01 (30/03/2022, DISNEY MOINS INT)

Astrid & Lilly Save The World 2022 S01E10: Gut (**toxic**, 30/03, SYFY US) **fin de S1**

The Flash 2021* S08E09: Phantoms (**woke**, 30/03/2022, CW US).

Kung Fu 2022* S02E04: Clementine (**woke**, 30/03/2022, CW US).

BLU-RAY FR

Belphegor 1927 (3 blu-rays, 30/03/2022, PATHE DISTRIBUTION FR)

BANDES DESSINEES FR

Chroniques de l'Atlantide 2022 T1 : Eoden, le guerrier (Martino, GLENAT FR)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 28 mars 2022

9



JEUDI 31 MARS 2022

CINEMA INT+DE

Moonshot 2022 (romance, prospective, 31 mars 2022, HBO MAX US)
Sonic The Hedgehog II 2022 (31/03/2022, Ciné DE).

TÉLÉVISION INT+US

Halo 2022 S01E02: Unbound (space opera, 31/3/2022, PARAMOUNT+ US)
Ghosts 2021 S01E16: Trevor's Pants** (comédie, 31/03/2022, CBS US)
Star Trek Picard 2022 S02E05** (31/03/2022, PARAMOUNT+ US)
Legacies 2021* S04E13: Was This the Monster You Saw? (31/CW US) **fin S4**

BLU-RAY DE+FR

Eternals 2021* (superheros, BR+4K, 31/03/2022, DISNEY FR)
Mission To Mars 2000* (épouvante, blu-ray 31/03/2022, JUWELLEN DE)

Les chroniques de la Science-fiction est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le **davblog.com** et sur le forum **philippe-ebly.fr**

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 28 mars 2022

10



VENDREDI 1^{ER} AVRIL 2022

CINEMA US+ES+INT

Apollo 10 1/2 2022 (animé, Richard Linklater, 1er/4/2022, NETFLIX US / INT)
Marvel Morbius 2022 (1er/04/2022, Ciné US)

TÉLÉVISION INT+US

The Last Bus 2022 (jeunesse, prospective, tous les épisodes, NETFLIX US/INT)
Charmed 2022* S04E04: Ripples (1er/04/2022, CW US)

SAMEDI 2 AVRIL 2022 + DIMANCHE 3 AVRIL 2022

CINEMA US

Iris Warrior 2022 (danse, fantasy, 1er/04/2022, Ciné US).

TÉLÉVISION INT+US

Riverdale 2021* S05E08 : The Town (02/04/2022, CW US+NETFLIX FR J+1)
Outlander 2022 S06E05 : Give Me Liberty** (2/04, STARZ US+NETFLIX FR)

Chroniques

Les critiques de la semaine du 28 mars 2022

11

HALO, LA SERIE DE 2022



Halo 2022

Le Space Opera est de retour***

Deux saisons de neuf épisodes d'environ 45 minutes chacun. De **Diffusé à partir du 24 mars 2022 sur Paramount + US**. De Kyle Killen et Steven Kane, d'après le jeu vidéo de 2001 créé par le studio Bungie, avec Pablo Schreiber, Natascha McElhone, Yerin Ha, Charlie Murphy, Jen Taylor, Shabana Azmi, Bokeem Woodbine, Kate Kennedy, Natasha Culzac, Bentley Calu. Série produite notamment par Steven Spielberg. **Pour adultes.**

(Space Opera Militariste) An 2552, planète Madrigal, quatrième planète du système de Tier, planète d'extraction d'eau lourde UEG Colonies extérieures. Au milieu d'un désert sableux aux pieds des montagnes, plusieurs tours ventilant des gaz enflammés, reliées à une enceinte circulaire avec une tour en son centre et des baraquements tout autour. Dans un local en dur, une vingtaine de personnes sont réunis qui pour regarder les informations sur un écran, qui pour disputer une partie de cartes. « huit fois » s'exclame un jeune homme à la table de jeu. Il a perdu pour la huitième fois.

A l'écran, un homme politique affirme : la direction de l'UNSC cherche à faire de nous des esclaves... » Le jeune réclame une nouvelle donne. La femme demande à ce que cela soit quelqu'un d'autre qui distribue

les cartes parce que « le professeur » a les mains qui collent. Le vieux demande si elle est en train de suggérer qu'il triche aux cartes, la femme corrige : ce qu'elle dit c'est qu'il ne se lave pas les mains. Le « professeur » rétorque que ses mains sont sales du sang des marines de l'UNSC (United Nations Space Command – Commandement spatial des Nations Unies). La jeune femme s'assied et ironise : un discours, qu'il les régale d'un autre de ses récits de guerres. Le vieil homme proteste : il a des cicatrices plus vieilles qu'elle ! Les... la jeune femme complète « choses que j'ai vues... » Le vieil homme lui jette un regard noir et se tait, tandis qu'elle distribue les cartes.

A l'écran, l'homme politique — Vinsher Grath — poursuit : « ils envoient de manière répétée des légions de marines et leurs super-armes, les Spartiates, pour nous écraser. Mais la guerre n'est pas la réponse, et voilà pourquoi Jin-Ha m'a envoyé et me fait confiance pour négocier la fin de cette guerre sans fin. » Le professeur demande à ce qu'on coupe le discours et quelqu'un le fait. Il ajoute : « Vinsher est un idiot mais c'est un idiot dangereux, à donner aux gens de faux espoirs. Ses pourparlers de paix échoueront et l'UNSC nous attaquera avec tout ce qu'ils ont... »



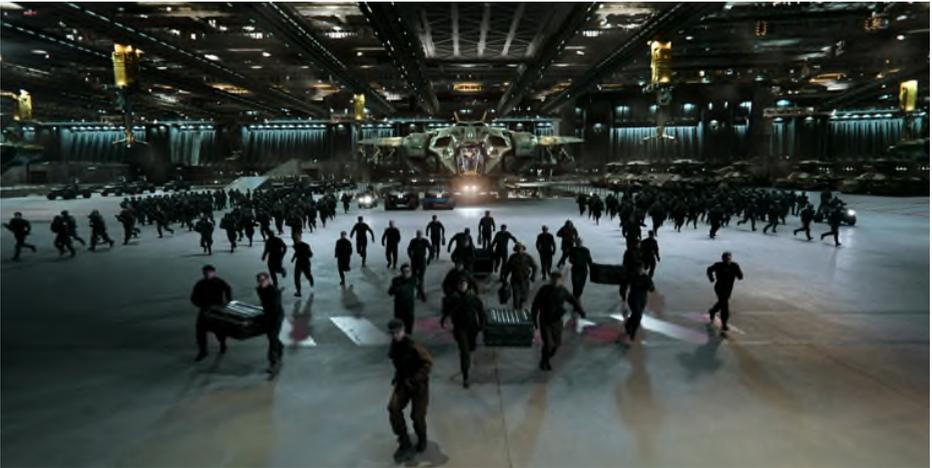
Le plus jeune à la table demande au professeur s'il parle des Spartiates. Le professeur et la femme se mettent à rire, et la femme lui demande s'il a déjà vu un Spartiate de près ? Vexé, le jeune homme joue une carte et déclare qu'il a déjà fait face à des Marines. Tout le monde se met à rire. La femme — Djanka — répond qu'un seul Spartiate vaut cent marines. Alors le professeur fait remarquer qu'il y a une autre différence entre un Spartiate et un Marines : les Marines peuvent être tués. Le jeune perd son sourire comme le professeur explique : les Spartiates ne sont pas des êtres humains : ils sont plus rapides, plus forts, plus malins — on ne peut pas les arrêter, ils continueront à tuer, c'est tout, sans pitié, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien à tuer. Le professeur ponctue ses paroles en abattant trois cartes et demande au jeune s'il suit.

C'est alors que le général Jin-Ha lui-même, le chef de la troupe entre et le professeur lui demande de confirmer ce qu'il vient de dire au jeune : Jin-Ha le sait bien. Et d'ajouter que soit Madrigal est libre, soit elle ne l'est pas, il n'y a pas de milieu. Djanka se lève de la table de jeu pour rejoindre Djinka aux fenêtres et lui demander si tout va bien. En guise de réponse, Jin-Ha demande où est sa fille. Djanka répond, probablement dehors, à vagabonder.



En fait, elle est à deux pas au début des montagnes à chercher de la drogue sous la forme de plantes poussant sous les rochers, afin de

s'accorder à elle et à une bande d'amis de son âge une petite récréation. Mais alors qu'elle vient juste de distribuer les racines et que les jeunes consomment sur le champ, elle aperçoit comme un chatolement dans le branche des arbres des alentours. Alarmée, elle file dans cette direction : c'est le halo d'un vaisseau spatial perché sur un versant, lui-même éventré en contrebas. Elle décampe, mais il est déjà trop tard, et comme elle rejoint ses amis, un premier explose en morceaux dans une gerbe d'étincelles, de flammes et de sang.



Jusqu'à présent tous les films ou séries adaptés de jeux vidéo avaient largement déçus et les séries Star Wars comme Star Trek ont été déclinées par des gens qui se fichent réellement à la fois du genre Space Opera promis, de tout ce qui a été fait de bon auparavant, des auteurs, des fans et du public en général.

Par-dessus le marché, Disney semble épandeur de fausses critiques négatives sur la concurrence et de fausses critiques positives visant à submerger les sites grands publics et certains forums spécialisés avant et juste après la première diffusion des séries, et pour Halo, cela n'aura pas raté. Les fausses critiques sont faciles à repérer : soit rien ne prouve dans le corps du texte que l'auteur aurait regardé les séries ou les films en question — et il est possible de copier-coller la critique sous une autre série ou un autre film parfois sans changer le titre ni aucun détail —, soit les arguments sont complètement spécieux,

typiques des lynchages woke ou de la propagande politique ou publicitaire, ou de la fausse information que le bon sens et un minimum d'expérience du domaine débattu et de la vie suffit à faire tomber.

15

Mais à en juger du premier épisode, la production de Halo tient toutes ses promesses et c'est sans doute là qu'il faut chercher la cause de la haine en ligne artificielle : il s'agit bien de space opera graphiquement parfait, l'intrigue et l'univers se tiennent, le message n'est pas (pour l'instant) fasciste comme pour la majorité des séries et films actuels, et comme on aurait pu le craindre.



Les acteurs jouent parfaitement ce qu'ils ont à jouer, en le sens qu'ils ne sortent pas le spectateur de l'histoire, ils ne trahissent pas de l'univers ou leur personnage, ils ont le charisme nécessaire, ils, les ethnies, les sexes sont pour l'instant représentés sans que la communauté ne semble fausse dans son organisation sociale ou sa génétique ou son adaptation à son lieu de vie. Pour l'instant tout va bien de ce côté-là.

Côté intrigue, c'est de la Science-fantasy pour adulte : la violence d'un champ de bataille n'est presque pas gommée, même si j'ai pu relever quelques limites au réalisme tactique d'un combat futuriste de space opera (l'attaque des soldats monstrueux qui ne protègent pas leur visage ? l'absence de surveillance orbitale de la planète Madrigal

16 censée être l'objet de toutes les convoitises interstellaires ? et pourquoi se faire remarquer en massacrant tout le monde quand l'idée était de venir ramasser une relique et se barrer sur le champ pour la rapporter ?), qui peuvent trouver des explications dans l'univers de Halo. L'idée que le héros ne devrait pas ôter son casque pour respecter les visuels du jeu vidéo est inepte du point de l'univers : la série ne consiste pas à cliquer sans fin pour faire exploser en pixels de l'image de synthèse, mais cherche à raconter pour de vrai le récit d'êtres vivants humains et inhumains, certains portant des combinaisons de combats spatiales qu'ils sont censés ôter de temps à autre.



Les graphismes parfaits y compris image par image où la réalisation enchaîne des plans qui feraient de superbes posters et couvertures de romans, bandes dessinées ou magazines – un critère évident de qualité en science-fiction visuel très rarement atteint en ce moment, en particulier dans les grotesques séries Star Wars et Star Trek en ce moment, mais que l'on retrouve à un niveau satisfaisant dans The Orville ou dans de nombreux films cultes de genre. Les graphismes de la série Halo tiennent de ce fait la promesse de merveilleux scientifique à travers les décors, la technologie à l'œuvre dans les scènes — et là-encore, comme dans The Orville, ce n'est pas l'horreur ou le vaisseau crashé et la fédération détruite comme dans Discovery, ou encore les héros tués comme dans Doctor Who. Pour l'instant, aucun multivers

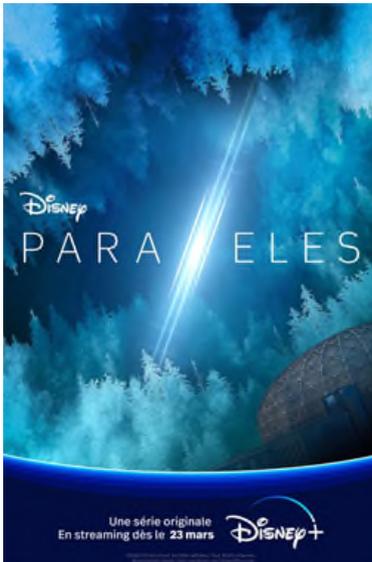
qui ridiculise toute notion de vraisemblance ou tout attachement aux personnages.

Enfin, **Halo** nous gratifie d'une langue construite extraterrestre de qualité, et les extraterrestres sont de fait aussi expressifs que les humains, ce qui confirme une fois de plus que la production de la première saison a fait ses devoirs en matière de Space Opera et soigné son spectateur. Du coup, c'est une des très rares séries que j'envisage chroniquer épisode par épisode comme autrefois.

La série est déjà renouvelée pour une seconde saison et si les co-créateurs se sont apparemment épuisés à livrer la première saison depuis 2018, les producteurs restent à leurs postes.

17

PARALLELE, LA SERIE DE 2022



Parallèle 2022

Multivers de Terre***

Une saison d'épisodes de 35 minutes environ. **Diffusé à partir du 24 mars 2022 sur Paramount + US.** De Quoc Dang Tran (également scénariste et producteur). Avec Thomas Chomel, Maxime Bergeron, Timoté Rigault, Victoria Eber, Omar Mebrouk, Naidra Ayadi, Guillaume Labbé. **Pour adultes**

2011. En montagne, un petit garçon à la coiffure rasta regarde à la loupe des crickets tandis que son gros chien noir

s'alarme. Puis il part et aboie. Le gamin se lève. Pour le rejoindre, il boite. Il laisse tomber sa loupe et sa béquille, attrape son chien et lui dit d'arrêter. Les oiseaux s'envolent des arbres. La loupe se met à vibrer puis se soulève et pivote, puis les feuilles mortes décollent du sol tandis que la loupe tourne de plus en plus vite. Les feuilles

retombent. Le gamin a disparu et un chiot de la même couleur du chien cherche en vain la piste du gamin à partir de sa béquille abandonnée.



Le Club des Cinq est de retour : Julian, Dick, George et Ann !

21 mars 2021. Un collège, la photo de classe, les petits devant les grands derrière, 3^{ème} 2 année 2020-2021. Le gamin, Victor, vanne le photographe. Un des lycéens demande à sa bande des quatre – Sam, Romane, doivent se retrouver au « pc », Victor le plus jeune est fier de redoublé après avoir sauté une classe. Il aurait insisté pour sortir avec une petite blonde, Clarisse. La fille de la bande rappelle à Victor qu'ils ne sont pas pressés de devenir adultes, parce qu'ils ne deviendront pas adultes, ils vont juste au lycée. Victor rappelle qu'après le lycée, c'est la fac, puis le chômage (il se trompe, c'est parcours sup puis le chômage, et pas la fac). La bande fait un câlin général à Victor pour calmer ses angoisses.

La fille, Romane, a rejoint sa mère caissière dans une supérette pour quelques achats à l'œil, tandis que sa mère atteint qu'el ;le part pour prendre ses cachets. Puis raccompagnant sa petite sœur, elle constate que son père est arrivé et elle n'a pas l'air ravie. Son père explique avec sa petite sœur qu'il est là maintenant et que la petite fille et lui vont avoir le temps de faire vraiment connaissance et d'insister pour qu'il l'appelle Papa. Puis il salue Romane, qui répond froidement, et insiste sur le fait que les gens peuvent changer. Et Romane répond

qu'elle l'espère. Pendant ce temps, Sam demande à son petit frère Victor ce qu'il peut faire quand il va essayer de sortir avec Romane. Le petit frère lui conseille de demander s'il peut l'embrasser. Arrivent les parents de Victor, évidemment furieux que Victor redouble. Son père veut lui faire remonter sa moyenne avec des cours particuliers. Sa mère sous-entend que Victor ne travaille pas. Son père demande à Sam de jurer que Victor a travaillé ce trimestre. Sam en est incapable, son père le renvoie dans sa chambre.

21 mars 2021, Sam a seulement mis la date sur son devoir d'histoire à faire à la maison et rejoint Victor dans sa chambre qui n'a pas envie d'en parler et lui demande dans quel quand Sam. Sam déclare qu'il n'y a pas de camp. Victor prétend qu'il est difficile d'être le frère de Sam et qu'il pourrait être son grand frère pour changer.

La mère, Sofia, annonce à son fils Bilal, qu'elle rentrera tard parce qu'au boulot ils doivent faire un test qui prouvera à ses collègues qu'ils ont tour. Puis elle m'embrasse en lui disant qu'elle n'a pas oublié son anniversaire, le colis a du retard. De leur côté, Victor et Sam ont retrouvé Romane la nuit dans les bois. Victor voudrait s'enfuir avec ses amis dans une cabane. Bilal les rejoint et ils s'en vont dans la route des bois avec la neige sur les côtés, la nuit. Ils entrent dans un souterrain avec la clé de la porte : ils ont décoré (guirlande électrique spots, et boule à facettes) et amené des provisions (dont du champagne) dans le hangar pour l'anniversaire de Bilal. Mais la bouteille échappe à Bilal quand il essaye de la déboucher.

Puis c'est la fête. Sam propose à Romane de l'embrasser, elle accepte, mais au moment fatidique, l'électricité semble partir puis revenir, puis les lumières clignotent et sous les yeux épouvanté de Sam, Romane semble avoir d'un coup 80 ans, puis 10 ans. Puis la lumière revient et Romane a disparu, Bilal fait un malaise. Sam sort en courant. Bilal est à présent un homme de trente ans avec une barbe. Il finit par se voir dans la glace et constate qu'il a des poils et des abdos. Il trouve dans sa poche un post-it lui disant qu'on l'aime, et qu'il est son chérie. Puis il perd conscience et se réveille à nouveau. Sort du hangar pour entendre des chiens aboyer, et appeler « Romane ! » il s'enfuit, et la police arrive.



Explications délicates en perspective : comment convaincre son meilleur pote de 14 ans de rester son ami quand on en a trente et qu'on vient de lui avouer qu'on voulait coucher avec son premier béguin qui a tantôt 8 et tantôt 80 ans ?

11h43 à l'E.R.N, le test est fini et la mère de Bilal s'entend dire qu'elle avait raison. Tout le monde peut rentrer chez soi. Le patron, confus annonce au passage qu'ils ont fait disjoncter une partie du réseau électrique de la région. Plus tard la mère de Bilal descend à la hauteur de l'accélérateur de particules pour l'arrêter à partir du pupitre d'ordinateur. De leur côté, la police découvre le hangar vide et le policier demande à Sam (Samuel) de tout lui raconter depuis le début. La mère de Sam déclare qu'il faut prévenir les autres parents. Pendant ce temps, la mère de Bilal sort de l'institut et remarquant le message de la police, s'arrête de marcher en entendant « rapport de disparition concernant votre fils et ses camarades ». Elle se hâte de rejoindre sa voiture, et Bilal, version adulte, entre à sa suite à l'arrière, bredouillant qu'il ne faut pas avoir peur.

La mère de Bilal lui dit de prendre son sac (qu'elle lui jette), lui donne le code de sa carte : elle s'en fiche, franchement ce n'est pas le moment. Bilal adulte l'appelle Maman, et dit que c'est lui, Bilal. Il le promet, il ne sait pas ce qui s'est passé, il s'est retrouvé comme ça. Faut pas avoir peur, c'est son anniversaire aujourd'hui – hier : il fallait qu'ils aillent au col de la faucille, il y a quatre heures de dénivelle de

ouf... Sa mère lui demande ce qu'il a fait de son fils et où est-ce qu'il est ? Comme il répète qu'il est Bilal et continue de l'appeler Maman, elle verrouille les portes et klaxonne, attirant l'attention des gardes du centre de recherche. Bilal s'affole et défonce une vitre puis prend la fuite. La gendarmerie, la mère de Romane refuse l'idée que sa sœur ait fugué sans sa sœur. Elle demande à Sam si il saura reconnaître l'inconnu qu'il a vu. Le père demande : Sam a déclaré que la coupure de courant a duré cinq secondes et que pendant ces cinq secondes, Romane et Victor ont disparu et le type est apparu. Sam confirme. Le père rappelle que Sam a aussi dit que la porte d'entrée était fermée. Puis il remarque que la police a retrouvé des morceaux de verre d'une bouteille d'alcool : est-ce qu'ils étaient saouls, la soirée aurait mal tourné. Sam proteste : non, ils n'avaient rien bu. Ce sont ses amis, son frère et...

Le policier entre annonçant le résultat des tests : Sam n'a pas bu d'alcool. Puis il demande à lui parler sans ses parents. Il repose la question de à quoi ressemblait l'inconnu : grand, plus d'un mètre 80, trente ans ou plus, vieux quoi. Des cheveux frisés, de grandes lunettes, une barbe. La mère de Bilal veut dire quelque chose mais se retient.

Sam demande si elle a vu l'inconnu. Le policier coupe : ils vont demander des renforts, et assure qu'ils font tout leur possible pour retrouver Romane, Bilal et Victor. Sam demande s'il peut dire quelque chose : il faut le croire, c'est comme si ses amis s'étaient évaporés, vraiment. Le policier prétend qu'il le croit. De fait, sur le tableau d'affichage du bureau du policier est collé le portrait de Hugo Moreau, 8 ans, disparu en février 2011 — le petit garçon à la loupe et à la béquille.

Deux scies de la Science-fiction sont de retour sur nos écrans : l'idée que le magnétisme peut tout (cf. le premier épisode d'**Au-delà du Réel**) et l'idée qu'un accélérateur de particules puisse téléporter des gens dans une autre dimension – encore récemment exploitée dans la série australienne **Le Cul de Sac**, mais déjà à l'œuvre dans le film **The Quiet Earth 1985** — mais seulement il y a trois semaines dans **The Adam Project** sur **Netflix**, où l'accélérateur de particules était censé former des tunnels temporels à volonté.

Plus proche de la réalité, **Helden / Collider 2013** un téléfilm allemand et un épisode des **Thunderbirds Are Go S01E13: Heavy Metal 2015** mettaient déjà en scène l'accélérateur de particules provoquant dans l'un des tremblements de terre et dans l'autre des chutes de satellites.



Sofia a trouvé le truc imparable pour se rendre indispensable à son patron : chaque fois qu'il propose une expérience, elle affiche à la fin du test sur tous les écrans le fond de sa pensée, en français et en anglais (mais curieusement ni en allemand, ni en italien...)

Dans la réalité, lorsque l'accélérateur de particules suisse a été utilisé dans l'espoir de créer des trous noirs — le truc qui avale tout, parfaitement à sa place sur l'unique planète où l'Humanité peut survivre dans l'immédiat — des dolines (affaissement vertigineux en forme de puits) se sont mis à apparaître un peu partout sur la planète, sauf bien sûr à ma connaissance là où les chercheurs attendaient de voir se former mini un trou noir. Quant aux phénomènes magnétiques dérangeants, il y en a au moins deux faciles à réaliser : le câble électrique du courant autour du moteur de l'aspirateur le fait brûler, parce que faire tourner en boucle des électrons produit davantage d'électrons qui sont entrés par la prise électrique — il est d'ailleurs interdit d'utiliser l'électron comme particule dans un accélérateur de particules, parce que l'accélérateur irradie puis explose.

L'autre expérience est la bête bobine qui magnétise les paillettes de fer. Cela implique que les électrons sautent depuis le fil de cuivre conducteur jusqu'aux paillettes conductrices en ignorant l'air plutôt isolant. Le même saut d'obstacle se produit dans l'effet tunnel, la prétendue fusion froide, les supraconducteurs, et la lévitation magnétique, l'effet tunnel faisant dire à la presse de « vulgarisation » qu'on avait découvert le voyage dans le temps, alors que ce qui se passe, c'est que la particule de cette masse à telle vitesse et à telle température (vitesse d'agitation du milieu autour d'elle) ignore l'existence de l'obstacle et arrive plus tôt que prévu, d'où l'illusion dans l'expérience de la fusion froide qu'un gain d'énergie aurait été produit, alors que ce sont simplement les mêmes électrons qui se bousculent à l'arrivée, car rejoignant en avance leurs copains déjà arrivés.

Bref il y a de quoi s'émerveiller et vite basculer dans le secret défense, aka la propulsion magnéto-hydro dynamique, sans commencer à délirer avec les univers parallèles et le voyage à rebours dans le temps, ou la physique quantique, sachant que le chat de Schroedinger n'a jamais existé pour de vrai, et Einstein en son temps a falsifié les preuves de sa théorie de la relativité, théorie incidemment contredite par la physique quantique. Encore une fois, les sciences (physiques) c'est merveilleux surtout quand c'est bien expliqué, ce qui est rare — et super dangereux à expérimenter dans la réalité, donc trouvez de bons professeurs et une documentation non frelatées, et surtout n'essayez pas à la maison de jouer les petits chimistes physiciens atomiques : bon nombres en sont morts et cela n'a pas été joli à vivre.

Parallèle est une série écrite très correctement pour la partie Science-fiction / Fantastique en comparaison de ce que nous voyons habituellement sur Disney ou ailleurs en ce moment, par quelqu'un qui ne se fiche pas de la figure des spectateurs. La série ressemble à un pastiche pour la jeunesse de ce que nous avons déjà vu récemment, par exemple sur **Netflix** dans **Dark** où de la même manière les personnages disparaissaient dans une forêt pour réapparaître à différentes époques plus ou moins âgés, ou encore dans **Stranger Things** avec le genre de pouvoir télékinétique, et dans une moindre mesure le côté monde parallèle et le centre de recherche, mais l'intrigue est solide, les acteurs et les effets spéciaux sont bons.

L'aspect jeunesse m'a paru plus artificiel. Les sous-intrigues soap / woke sont pour moi gâchent la fête, rien à battre que la mère de Romane soit assez c.nne pour se remettre avec un type accro aux jeux, et si c'était vraiment le cas, Romane devrait être aussi c.nne que sa mère parce que les comportements punitifs de ce degré se transmettent de parent à enfants tant que personne n'est capable de l'admettre et n'applique les parades à l'auto-punition, qui impliquent de se tenir à des comportements que d'autres qui n'ont pas le même problème maîtrisent déjà.



Mais où est passé Charlie ? — pardon, Hugo ?

Le flic touchant qui veut sortir avec la mère du gamin disparu, est clairement là pour une touche de comédie romantique, mais dans la réalité, ce n'est pas professionnel et à la limite franchement glauque, comme ces chansons d'amour dont les paroles sont piqués dans toutes les chansons précédentes et qui font passer le chanteur ou la chanteuse pour un stalker psychopathe (du genre « *je t'aimerai toujours jamais je ne te quitterai, tu seras toujours à moi, c'est à la vie à la mort, d'ailleurs si tu regardes encore ce mec une fois je te tue et nos enfants avec : je t'aime, je t'aimeuh, comme un fou, comme un soldat, comme Jack Nicholson au cinémaaaaaah !* »).

Ah, et les dimensions parallèles comme le voyage à rebours dans le temps et les uchronies, ça n'existe pas : comme tous les paradoxes —

comment deux réalités tangibles différentes pourraient exister simultanément et quiconque passer de l'une à l'autre, et si l'on ne peut jamais les explorer pour de vrai, elles n'existent pas —, il s'agit seulement une vue de l'esprit erronée provoquée par des défauts du langage (français, math, n'importe quel manière de transmettre l'information), des insuffisances factuelles de la grammaire et de la syntaxe alliée à des définitions équivoques : par exemple le paradoxe d'Achille et la tortue affirme qu'étant donné que pendant qu'un athlète court d'une foulée, une tortue marche toujours d'un pas, ce qui signifie que jamais l'athlète ne rattrapera la tortue. Sauf que les deux actions qui selon la phrase sont sémantiquement simultanées ne le sont pas : le pas de la tortue est achevé après la foulée de l'athlète, l'athlète arrivera toujours avant la tortue à la ligne d'arrivée.

Même combat pour le chat, les jumeaux et tous les paradoxes que vous pourrez jamais découvrir en Science-fiction ou dans l'histoire des Sciences dures ou molles – et tous les débats philosophiques, religieux ou politiques sont spécieux : ils reposent sur la manipulation des définitions et du langage, et presque toujours sur l'intimidation de ceux qui admettraient la propagande. Par exemple, j'avais entendu un professeur d'Histoire raconter ses élèves que tel auteur croyait vraiment en Dieu quand il l'écrivait : ce professeur oubliait de préciser que croire sous la menace n'est pas croire, et toute personne vivant en dictature plus ou moins théocratique risque la vie, le confort et son bonheur comme celui de ceux qui l'aime s'il va soutenir qu'il ne croit pas le dictateur ou les prétendus représentants de n'importe quel « dieu » (un mot qui signifie au départ le jour – la lumière du soleil, et c'est le même mot que Day, le « di » de « lundi, mardi etc. », Diurne, Jupiter, Jovis, Zeus, Yavhe et ainsi de suite.)

L'explication sur la génération d'univers parallèle semble sortie de **Retour Vers le Futur 2** le retour du fils de la vengeance, et n'a absolument rien de scientifique. Quant à la théorie quantique incertaine qui sert à tout, elle ne porte que sur des particules infinitésimales et concrètement tout est basé sur des petites tâches sur une plaque de métal et l'ignorance de fondamentaux de la réalité, comme par exemple la différence de masse qu'il y a entre un neutrino et un être humain ou un hypothétique vaisseau spatial, et le choix d'ignorer que l'univers est par définition l'objet dont la masse est la plus grande et le

seul objet à se trouver partout à la fois. Mais bon, le but de Parallèle est de divertir, et ça m'a fait vraiment plaisir de voir une équipe de héros travailler à résoudre efficacement un problème fantastique construit selon des règles cohérentes.



Freaks Out 2021

**Tout le monde aime les chiens
sauf eux...***

Woke &Toxique (Nazexploitation).

Titre français, *Les Freaks sont lâchés* (c'est le cas de le dire, mais par leur scénariste). Ne pas confondre avec le film de série Z parodique de 2004 ou la série télévisée ou le film *Freaks* (la monstrueuse parade) de 1932. Sorti en Italie le 28 octobre 2021 au cinéma (repoussé du 16 décembre 2020, repoussé du 22 octobre 2020 pour cause de Covid). Annoncé en France le

30 mars 2022 au cinéma. De Gabriele Mainetti (également scénariste et producteur), sur un scénario de Nicola Guaglianone, avec Claudio Santamaria, Pietro Castellitto, Giancarlo Martini, Aurora Giovinazzo, Giorgio Tirabassi, Max Mazzotta, Franz Rogowski. **Pour adultes**

(Fantastique) Rome, 1943. Un vieil homme barbu en redingote rouge, souriant et le regard halluciné harangue les piétons qui passent devant une petite tente de cirque rose au pied d'une église. Au fond, au-dessus d'un passage souterrain, un étendard nazi est pendu
« Bienvenue Mesdames et Messieurs ! Mon nom est Israël, et je suis ici pour vous emmener dans un monde fantastique peuplé de personnages bizarres et mythologiques. De retour d'une tournée à succès en Europe. Rencontrez des créatures extraordinaires capables de tours mémorables et stupéfiants, parce qu'il n'y a qu'au Cirque d'un

demi penny que l'imagination devient réalité, et que rien n'est ce qu'il paraît ! »



Enfin le retour de Chewbacca, Luke et Leia sans Deep Fake ? Vous en aviez rêvé, eh bien ils ne l'ont toujours pas fait !

Sous le chapiteau obscur, une pluie de lucioles semblent vouloir danser et obéir au moindre geste d'un adolescent mince aux cheveux blancs. Applaudi, il recrache un scorpion noir puis une sauterelle, qu'il envoie sur le clown, qui semble heurté par plusieurs choses, et quand il se relève quantités d'objets en métal se sont collés sur lui. Il se met à hurler comme un loup, annonçant l'arrivée d'une cage que secoue un homme au visage entièrement couvert de longs poils.

Après avoir fait mine de terroriser la foule à grands cris, il s'empare d'un fusil et en tord le canon. Puis une jeune acrobate descend du chapiteau et danse, prend une ampoule électrique, la met dans sa bouche et l'ampoule s'allume. Elle ramasse deux autres ampoules qui s'allument dans sa main. Comme une abeille s'envole de l'adolescent au cheveux blanc, elle va se poser sur la peau de la jeune fille... et grille instantanément. La jeune fille foudroie figurativement du regard

l'adolescent blanc. Puis reprend son numéro : elle fait exploser les ampoules en paillette. Et les quatre monstre viennent saluer sous les applaudissements nourris — quand soudain, les spectateurs applaudissant et souriant sont soufflés par une explosion, et la tente éventrée : les alliés sont en train de bombarder Rome.

Partout des enfants et des parents blessés ou tués, et une bombe de plus qui frappe le clocher médiéval voisin — qui bascule sur la place et la poussière et les débris qui englouti tout. Puis la poussière retombe sur la tente éventrée et la pancarte décorée du cirque.

Plus tard, dans un étrange palais illuminé de bougies, jonché de peinture de destruction — dont une montrant les quatre silhouettes des artistes du cirque avançant — tandis que résonnent les explosions des bombes, une femme Irina, vient réveiller un jeune homme, un certain Franz : c'est son tour, ils l'attendent, la moitié de Rome est venu le voir jouer, et remarque qu'il doit arrêter de prendre de l'éther. Il soupire et déclare qu'il était dans le futur, si seulement il était arrivé à les trouver : ils seront son cadeau au Führer. Comme Irina aide Franz à se rhabiller, il répète que les retrouver est leur dernier espoir pour remporter la guerre. Irina répond qu'il n'y a aucun vainqueur dans une guerre, seulement des vaincus. Mais Franz répète, où se cachent-ils ?

Au petit matin, la roulotte du cirque quitte justement Rome, traversant un champ de ruines. Ils ont décidé de partir pour New-York en Amérique. Ils vendront la roulotte dès qu'ils seront arrivés en Sicile...

Mais sans Cirque, que feront-ils en Amérique ? L'un propose de rejoindre le cirque allemand de Franz, le nazi aux six doigts, mais leur patron leur rappelle qu'il est juif : qu'irait-il faire dans un cirque nazi ?

L'idée de départ — le décor, les personnages — semblent excellente, mais très vite le scénariste semble être incapable de les exploiter, comme s'il avait cru que pour faire un bon film il suffirait de copier un film Marvel X-Men mâtiné d'Hellboy et du Labyrinthe de Pan en excluant précisément tout l'univers de Fantasy et en ne retenant que les nazis. La première explication qui me vient est que l'auteur réalisateur n'a pas fait ses devoirs : il ne s'est pas basé sur la réalité historique, des personnages réels, des anecdotes qu'il aurait ensuite magnifiée grâce au fantastique, pas plus qu'il ne semble avoir construit

un univers : il a juste collé les uns et les autres sur la pellicule, et les a exploités comme des clichés en traînant les pieds pour ménager son budget. De la Rome occupée sous les bombardements alliés nous ne savons rien, pas plus que nous n'apprendrons quoi que ce soit sur les vrais cirques de cette époque. Je recommanderais de tourner la suite de ce film avec un autre cirque de monstres de foire, mais cette fois à Hiroshima et Nagasaki, ou possiblement dans le vieux Tokyo lors de son incinération avec ses femmes et enfants dans l'espoir d'atteindre les usines d'armement voisines malgré le gulfstream.

Du coup, les dialogues et ces scènes jouent la montre tournent à vide constamment, et les méchants n'impressionnent pas davantage : voir crier Franz le nazi sur son cobaye qui ne respire pas sous l'eau comme c'est bien naturel pour un être humain, puis lui exploser sa figure de noyé n'avance à rien le spectateur et le fait passer pour un c.n donc rien de ce qu'il pourra faire ne pourra compter — d'autant plus que le scénariste en rajoute côté pitoyable. A cela s'ajoute la musique anachronique (du Muse réorchestré), à la mode en ce moment (Feu et Flamme recyclait la pop des années 1980 en pop année 1940 – je suppose quelqu'un a dû apprécier les prestations de Post Modern Jux-Box sur YouTube et pour le jeu vidéo). Juste, comment quelqu'un peut croire que les tubes des années 1990 ou 2000 seraient du goût musical du public des années 1930 ou 1940 ? Même combat pour les tubes des années 1980, musique et parole : personne n'écoute la musique de l'époque de son scénario avant de se mettre à écrire ?

L'un des films de cirque les plus fameux « sous le plus grand chapiteau du monde » était construit à ma connaissance à partir de faits divers bien réels, et d'après un cirque existant à l'époque. Certes, le budget était incomparable, mais le scénario était autrement plus solide. La caméra ne cesse de se détourner de ce qu'on nous avait promis (de la Fantasy) pour nous resservir de la rafle de juifs et autres exécutions sommaires avec — et pourquoi ne pas avoir remonté des images de **Nacht & Nebel** tant qu'on y était ?

Et de fait la scène en question ne sert à rien : les quatre freaks repartent tranquillement dans les ruines romaines et dix minutes de gagner. Auxquelles s'ajouteront tous les temps que les héros passent à se disputer et qui là encore ne sert qu'à jouer la montre — et à travers

ces disputes, nous pouvons constater que les « héros » ne sont pas plus tolérant ou respectueux envers l'homme poilu que le premier soldat nazi venu, ce qui les disqualifie d'office question sympathie. Et qu'on m'explique pourquoi les héros restés à la campagne auraient eu l'idée de revenir en ville ? Ils voulaient se recevoir une autre bombe sur la figure ? Ils n'étaient pas au courant que les nazis raflaient ? Alors que leur patron savait qu'ils n'aimaient pas les juifs. Et pourquoi avoir oublié de dire qu'ils n'aimaient pas non plus quantité d'autres catégories de la population — quelqu'un chercherait-il à faire oublier les autres crimes des Nazis ? hiii ! Et c'est à cet instant que je réalise que le réalisateur scénariste a passé sous licence un certain Benito, et tout le rôle joué par l'Italie durant la seconde guerre mondiale. Quelqu'un ne voulait pas froisser les familles encore au pouvoir aujourd'hui en Italie ? la mafia ? le pape ? Il est vrai que le dernier réalisateur italien à avoir osé le faire est mort assassiné.



Et les choses s'aggravent encore) 1h30 avec le spectacle de ballet nazi sexy qui classe clairement le film dans la catégorie nazexploitation : quand vous préparez le tournage d'une telle scène,

les accessoires, les costumes, vous devez vous douter que vous être en train de tourner un film franchement malsain.

En conclusion, l'auteur-réalisateur qui a déjà signé un film frustrant de super-héros trash **On l'appelle Jeeg Robot** avait de l'or et surtout un budget conséquent entre les mains, mais il ne sait apparemment pas écrire de la Fantasy Urbaine ni même de l'Aventure (ni des dialogues dignes de ce nom d'ailleurs). Il joue la montre, brode sur des clichés plus ou moins horribles péchés dans d'autres films et le résultat ne mérite hélas pas la perte de temps. **Freaks Out** est une déception (de plus), difficile à excuser compte tenu du choix de traiter d'une époque cruelle et d'un fascisme actuellement au pouvoir partout en Europe, à peine maquillé. Nous avons besoin de vrais héros (de fiction), de témoignages fiables sur l'époque et la réalité de ce qu'il est possible d'accomplir contre l'opresseur et de manière peu surprenantes, nos écrans continuent de nous en priver.

31



LAMB, LE FILM DE 2021

Lamb 2021

Bêêê-bêêête*

Titre original islandais : Dýrið, (L'animal). Traduction du titre anglais : agneau. Sorti aux USA le 3 septembre 2021. De Valdimar Jóhannsson (également scénariste) sur un scénario de Sjón ; avec Noomi Rapace (également productrice), Hilmir Snær Guðnason, Björn Hlynur Haraldsson, Ingvar Eggert Sigurðsson.
Pour adultes.

Chapitre 1 : Des chevaux sauvages dans un brouillard neigeux. Au loin, une lumière brille : c'est une étable avec des moutons et un bouc dedans. Des pas lourds s'approchent de la porte et tous les moutons tournent la tête en direction de la porte, et comme quelqu'un leur a

ouvert, ils sortent, sauf une brebis enceinte qui va se coucher au milieu de l'allée. La porte est restée ouverte et les moutons restent à regarder par l'embrasement dans la nuit noire, un peu comme une femme regarde par la fenêtre de sa cuisine. La tempête de neige continue.

Plus tard il fait jour et plutôt beau à nouveau. Le mari de la femme un grand barbu entre dans l'étable et donne du foin aux moutons sous le regard circonspect de son chien. Les moutons mangent de bon train. Pendant ce temps, l'épouse roule également d'un bon train à bord de son tracteur sans regarder toujours devant elle. Elle traine une grille censée récolter de l'herbe ? Le mari de son côté est reparti se changer à la maison, et se laver les mains, puis il va dans la cuisine, prend un couteau et se prépare deux côtes d'agneaux avec des pommes de terre. Le chat dans la cuisine proteste.

Plus tard, le couple accouche la brebis pleine d'un premier puis d'un second agneau. La brebis lèche ses petits tandis qu'ils têtent. Puis les époux déjeunent à la petite table de leur cuisine avec vue sur la montagne. Ils ont alors une conversation vaine à propos du voyage dans le temps, puis avant de se coucher l'épouse dit à son barbu qu'il devra jeter un coup d'œil au tracteur parce qu'il fait un bruit. Madame se couche dans la chambre, Monsieur contemple ses brebis dans l'étable et les ronflements des spectateurs couvrent désormais l'ambiance sonore. Monsieur n'est pas pressé de se reposer après cette dure journée et ouvre un carnet.

Madame petit-déjeune seule, mais ils sont deux dans l'étable lorsqu'elle agrafe une étiquette à l'oreille d'un des agneaux. Ils accouchent un agneau de plus d'on se demande quelle brebis, mais cette fois l'épouse emporte l'agneau en le serrant contre elle jusqu'à la maison. Le couple n'échange pas un mot. L'agneau a été placé dans une grande cuvette de métal, une couverture le recouvre jusqu'au menton, et la femme le lui caresse tandis que l'homme a préparé un biberon et son épouse semble être très fière.

Plus tard, l'agneau dort tranquillement mais l'épouse le veille et son mari ne peut pas dormir. Il prend son épouse dans ses bras et elle daigne se recoucher. Le lendemain, le mari sort de l'étable une prison pour bébé et l'installe chez eux. L'épouse voit l'agneau qui dort dedans

avec toujours la couverture qui recouvre tout sauf la tête et semble très fière. Plus tard, elle le berce en chantonnant. Encore plus tard, l'époux qui roulait en tracteur (avec cabine celui-là) s'arrête et semble craquer : il soupire, il grogne. Puis il repart à travers la prairie dans la montagne embrumée avec ses phares.



Naomi Rapace époustoufle une fois de plus par ses talents d'actrice : sans même recourir au Deep Fake elle fait rayonner la pureté de l'âme de son personnage à travers les seuls traits de son visage ! Je précise à toutes fins utiles qu'elle ne joue pas le chat, qui lui est interprété par Tatiana « She-Hulk » Maslany (Orphan Black).

Dans le brouillard, les moutons broutent. L'un d'eux fait deux pas en avant. Dans leur lit, l'époux dort, la femme semble heureuse. Le lendemain (?) le mari répare enfin le tracteur. Le chien vient le chercher. Le mari lève les yeux et aperçoit un nœud de corde par-terre. Son épouse étend le linge et se retourne deux fois, puis fait le tour de la maison où une brebis semble chercher à communiquer avec son petit dans le berceau. L'épouse chasse la brebis. Plus tard, alors que le mari étreint l'agneau sur le divan, son épouse vérifie que toutes les fenêtres sont bien verrouillées.

Un autre jour, sous le regard du chat, et toujours sous la couverture, l'agneau dort sur le divan et la brebis est toujours à l'appeler à la

fenêtre. Monsieur va raboter à l'atelier et c'est simplement passionnant.

Il semble s'interroger sur la porte de l'atelier restée ouverte sur la montagne. Madame toute guillerette conduit son tracteur. Plus tard elle rentre à la maison avec son époux et elle s'inquiète d'où son mari a laissé l'agneau, qu'ils ont appelé « Ada » : pas dans le berceau ni dans les autres pièces. Ils sortent alors que le brouillard tombe. Chacun part d'un côté, le mari vers la rivière.

L'épouse cherche dans la ferme, puis autour. Tous les deux crient « Ada » tandis que le brouillard s'épaissit. Ils se retrouvent à côté d'une clôture. Soudain l'épouse aperçoit un gros mouton et s'élançe : ils ont retrouvé Ada. Sans sa couverture, l'agneau a un corps de petite fille (déjà plutôt grande) et seulement la tête d'agneau. Comme ils s'en vont en emportant l'enfant-chimère, l'épouse se retourne vers la brebis qui est probablement sa mère et vocifère : dégage ! Nous en sommes à la quarantième minute et il reste encore une heure de film à endurer.

Et un film Covid de plus : deux-trois acteurs, une ferme, un collage numérique, presque pas de dialogues et aucun digne de ce nom, un chien, et des moutons qui ont l'air plus intelligents que les humains, ce qui n'est pas le cas dans la réalité en montagne. La production a beau laisser planer le doute sur qui est le père, le scénario et les dialogues qui tiennent peut-être en deux pages n'est qu'un énorme jeu de c.ns : à aucun moment le couple n'a une réaction normale, auraient-ils raté leur jet de santé mentale à l'accouchement.

Ils ne semblent pas abuser de prozac et autres substances récréatives et le couple semble n'avoir strictement aucun geste tendre, aucun semblant de vie sexuelle, aucune conversation digne de ce nom. Je peux comprendre qu'ils veuillent tromper leur ennui en jouant au papa et à la maman avec leur petit ange, mais nous ne sommes pas non plus dans un scénario du retour du fils de la planète des singes où le couple voudrait protéger l'enfant hybride du reste du monde, puisqu'ils ne le cachent même pas quand Tonton Pétur vient les visiter. Il est assez comique de voir les personnages sortir de leur débarras chaque objet dont le scénariste a besoin pour une scène, en particulier la batterie flambant neuve dont les peaux et les métaux auraient survécus intacts après ces mois d'hiver embrumés et toutes ces portes largement ouvertes dessus. Même la visite de l'oncle Pétur et son

séjour prolongé sont inexpliqués : le personnage sert seulement à ajouter un conflit qui rallongera le film et là non plus, les réactions de Pétur n'ont rien d'ordinaire.

Les effets spéciaux ne sont pas cohérents quant à la taille de l'enfant hybride. Il faut attendre le chapitre III (une heure de projection) avant de voir l'épouse se recueillir sur une tombe proche de la ferme : celle de la brebis mère de l'enfant ? non, celle d'Ada, ange sur la terre, désormais ange au ciel, la fille originale du couple, mais même cela ne suffira pas à étoffer l'intrigue, la production ne daignant pas nous dire qui a mangé le bébé ou si la petite fille a découvert toute seule que l'eau ça noyait. Etrangement, la visite au cimetière et/ou la présence du tonton a mis en train le petit couple qui à un une heure dix semble tenter de faire un petit frère à Ada Tête d'Agneau.

Spoilers. Et trente minutes de rien plus tard, le mari se fait descendre par un homme à la face de bouc (est-ce un jeu de mots sur Zuckerberg ?) sorti de nulle part bien entendu, et que le mari n'aura pas vu venir de très loin malgré son horizon largement dégagé. Le bouc jette le fusil et emmène l'enfant hybride. Inexplicablement, l'épouse part de la ferme et prend exactement la bonne direction pour retrouver son mari et le secouer, car c'est bien connu, c'est le meilleur geste à faire quand quelqu'un agonise à cause d'une hémorragie et qu'un couple de fermier vivant en pleine montagne loin de tout et apparemment sans téléphone n'a aucune notion de secourisme, quand bien même ils sauraient s'occuper de leur troupeau comme des vétérinaires professionnels. Et là encore, après quoi, l'héroïne réagit comme tout être humain l'aurait fait dans cette situation : elle attend debout en pleine montagne que le générique arrive.

S'il s'agissait d'adapter ou d'inventer une légende nordique, un seul récit rachitique de ce genre ne suffisait pas à faire un film et il aurait fallu tenir compte de l'univers de ces contes en citant leurs éléments et pas juste par une allusion la plus vague possible — qui confirme seulement que la production est au moins inculte, sinon illettrée. Par ailleurs, pour qu'un spectateur s'identifie aux héros, encore faut-il qu'ils puissent réagir un minimum comme des êtres humains, ce qui n'est le cas d'aucun des personnages, et qu'on ne me parle pas de différence culturelle : rien que la lenteur avec laquelle ces montagnards réalisent

qu'une porte est ouverte alors qu'il fait visiblement très froid laisse supposer que le film est tourné par des joueurs vidéos pour des joueurs vidéos devant des écrans verts alors que les décors semblent être naturels et que l'équipe de production a dû se les geler. La petite fille (?) hybride ne parle pas, elle ne bêle pas davantage, elle se contente de quelques postures pour traduire de vagues émotions « humaines ». Les vrais brebis et les vraies petites filles auraient fait beaucoup plus de bruit, plus elles sont besoin de faire pipi et caca et de jouer à la poupée.

En conclusion : une escroquerie de plus par des gens qui ne savent pas écrire une bonne histoire et croient faire illusion en en racontant le moins possible le plus lentement possible et autant que possible sans dialogues. Dire que ce machin (et tous les autres de la sélection) sont nominés pour les oscars ne fait que confirmer que toutes ces sélections, ces studios et tout le battage médiatique autour ne sont que qu'une entreprise de tromperie du spectateur et gaspillage de ressources budgétaires et écologiques.

FRANKENSTEIN, LE FILM DE 1994



Mary Shelley's Frankenstein 1994

**Pleure pas bébé, un jour viendra
où tous leurs enfants sortiront
eux-aussi d'une cuve****

Sorti en Angleterre et aux USA le 4 novembre 1994 ; en France le 11 janvier 1995. Sorti en blu-ray américain le 6 octobre 2006, en blu-ray français

le 6 janvier 2010. **Anoncé le 28 mars 2022 en blu-ray 4K anglais et américain chez ARROW UK & US.** De Kenneth Branagh, sur un scénario de Steph Lady et Frank Darabont, d'après le roman de Mary

Shelley. Avec Kenneth Branagh, Helena Bonham Carter, Robert De Niro, Ian Holm, Tom Hulce, Aidan Quinn, Richard Briers, John Cleese , Robert Hardy , Cherie Lunghi, Celia Imrie, Gerard Horan, Mark Hadfield, Joanna Roth, Sasha Hanau, Joseph England.

L'aube du 19ème siècle. Un monde au bord d'un changement révolutionnaire. En plus des améliorations politiques et sociales, les avancées scientifiques qui transformeraient profondément la vie de tous. La soif de connaissance n'avait jamais été aussi grande. Parmi les pionniers, le capitaine Robert Walton, un explorateur obsédé par l'idée d'atteindre le pôle nord. Comme la récompense s'approchait, son voyage révéla un récit à frapper de terreur le cœur de tout ceux qui oseraient s'aventurer dans l'Inconnu...

L'océan Arctique, 1794. Un bateau menace de faire naufrage dans la tempête ; ses voiles déchirées par le vent, il heurte la banquise et s'échoue, pris dans la glace. Le capitaine Walton refuse d'abandonner, malgré la menace de mutinerie et disposé à sacrifier autant de membres d'équipage que nécessaire. C'est alors qu'il entend hurler quelqu'un ou quelque chose au loin, et voit arriver une silhouette couverte de fourrure, traînant un traineau. L'homme prétend ne pas avoir le temps de parler, exige que le capitaine vienne avec lui et ses hommes armés. Les chiens s'enfuient, et selon l'inconnu, ils sont déjà morts. Et effectivement, ils entendent les cris des chiens à l'agonie. Tous se réfugient à bord du bateau, tandis que les hurlements de la chose se répètent. L'inconnu refuse de révéler ce qui se trouve dehors à les menacer, et entend le capitaine se vanter que les vies passent, mais que son nom survivra à l'Eternité, s'il atteint le pôle Nord. L'inconnu révèle alors que son nom est Victor Frankenstein.

Genève, 1773. Enfant, Victor apprend à danser avec sa mère devant la femme de chambre Mrs Morizt et sa fille, qui le complimente et l'embrasse. Entre une petite fille, Elizabeth avec le docteur, son père, qui explique que les parents de l'enfant sont morts de la scarlatine. Des années plus tard, la mère de Victor est de nouveau enceinte, qui le complimente pour sa soif de connaissance, mais se trouve intriguée par les livres anciens et étranges, annonçant qu'il sera un plus grand docteur que son père. Et comme il fait danser Elizabeth et sa mère dans leur immense salon, puis invite Justine, la mère de Victor est pris

d'un malaise, et supplie que l'on sauve son bébé. Comme ils attendent la fin de l'accouchement, Elizabeth et Victor voit la foudre frapper un arbre de leur parc. Puis leur père, le docteur Frankenstein descend l'escalier couvert de sang et sanglotant : il n'a pas réussi à sauver leur mère, mais l'enfant est vivant. Trois ans plus tard, Victor va sur la tombe de sa mère, Caroline, laquelle selon le jeune homme n'aurait jamais dû mourir, et il promet qu'il arrêtera la Mort elle-même. Plus personne n'aura jamais à mourir...

Kenneth Branagh tente d'adapter, euh, fidèlement — non — plus sérieusement le roman de Mary Shelley accouché d'une indigestion, et pour cela s'entoure d'acteurs dévoués, aka lui-même et Robert De Niro sous une couche de maquillage. Le résultat est honorable, mais loin de frapper aussi fort que la version de 1931 de James Whale, qui enchaîne des visions à la fois poétiques et cauchemardesques qui continuent d'impressionner pourvu que la restauration du film soit correcte. Je ne crois pas que le problème soit la couleur, dont les harmonies suivent des règles d'expressivité aussi strictes que celles du noir et blanc, sinon bien davantage :

Boris Karloff est simplement un acteur d'une présence formidable, bien au-delà de la carrure de Robert de Niro. Si Helena Bonham Carter avait joué elle-même le monstre (si, si avec suffisamment de rembourrage, autant de faux muscles que de fausses cicatrices etc.), le film aurait sans doute été plus réussi compte tenu qu'en tant qu'actrice, elle se compare effectivement avec les monstres sacrés des studios qu'étaient les acteurs et les actrices des années 1930. Il existe énormément de versions du roman de Shelley, et plus encore de dégénération, un comble pour une histoire de golem de chair assemblé par un amateur. Je me souviens d'au moins une qui mettait le doigt sur le problème numéro un pour avoir une vie sociale aussi animée que satisfaisante : la putréfaction.

LE MONDE MERVEILLEUX..., LE FILM DE 1964

39



The Wonderful World of the Brothers Grimm 1962

Le monde merveilleux du Cinérama et pas grand-chose d'autre**

Titre complet : *The Wonderful World Of The Brothers Grimm* (le monde merveilleux des Frères Grimm). Sorti aux

USA le 7 août 1962. Sorti en France le 13 septembre 1963. **Annoncé le 29 mars 2022 en blu-ray américain multi-région coffret deux blu-rays format cinérama restauré chez Warner Archives.** De Henry Levin (pour la partie consacrée aux Frères Grimm), George Pal (pour les contes, également procureur), sur un scénario de Charles Beaumont, William Roberts et David P. Harmon, d'après la biographie des Frères Grimms de Dr Hermann Gerstne et les contes de Grimm.

Avec Laurence Harvey, Claire Bloom, Karl Boehm, Walter Slezak, Oscar Homolka, Barbara Eden, Yvette Mimieux, Russ Tamblyn, Jim Backus, Beulah Bondi, Terry-Thomas, Buddy Hackett. **Pour toute la famille.**

(Fantastique) Un champ de bataille verdoyant en Europe. Un canon napoléonien fait feu, et au son du clairon, une ligne de soldats en uniforme blanc à la redingote bleue avancent, tandis que sur le côté, six tambours donnent le rythme de leur marche. Sur une colline, trois rangées de fusilleurs s'apprêtent à faire feu : la première à plat-ventre, la seconde un genou à terre, la troisième debout — ils font feu depuis la rangée du haut jusqu'à celle du bas, tandis que les boulets de canons se mettent à pleuvoir. « Au début des années 1800, les bruits effrayants de la guerre secouèrent une fois de plus le cœur de l'Europe. Pas très loin du champ de bataille, un autre genre de bruit, doux et gentil, résonnait, et pourtant il avait poursuivi d'année en année, et

s'entendrait encore longtemps après que le bruit des canons et des batailles aient été oubliés. Si vous écoutez attentivement, vous pourrez l'entendre... dès à présent. »



Au centre Wilhelm (si, si !), à droite Jacob Grimm le bien nommé.

C'est un bourg germanique avec ses toits pointus et ses clochers. Un palais et ses jardins magnifiques, et dans le palais une bibliothèque splendide. Deux jeunes hommes écrivent à la plume, chacun à leur bureau marqueté, séparés par une mappemonde. Ce bruit, c'est le grattement des plumes d'oie sur le papier. Un vieil homme s'approche en catimini dans le dos du plus jeune des deux frères, faisant signe à l'autre de ne rien dire. Le jeune, tout aux aventures qu'il est en train de rédiger, sourit et grimace comme un enfant.

Le vieil homme toussote, le jeune homme sursaute et tente de cacher ce qu'il était en train d'écrire, et l'autre de demander : « eh bien, comment se passe votre travail aujourd'hui ? ». Le jeune homme s'excuse, il ne savait pas que le vieil homme — Monsieur Gruber — était là. Celui-ci demande si sa présence dérange le jeune homme : les mains de celui-ci tremblent. C'est le grand frère qui répond que son petit frère ne se sent pas bien, sa santé n'est vraiment pas... Et pourtant il continue de travailler, s'étonne Gruber : quel dévouement héroïque à sa tâche. Ce n'est rien, assure le jeune homme. Au contraire, assure Gruber, sa Grâce, le Duc (dont le portrait dans une pose guerrière est accroché au fond de la pièce), lui en sera le plus reconnaissant, et trouvera le moyen de lui en témoigner.

Gruber demande alors à examiner le fruit du labeur du jeune homme. Mais celui-ci ne le veut pas : ce n'est pas complet ! et le grand frère de renchérir : il vaut mieux que Gruber attende la remise du manuscrit entier. Gruber refuse. Comme le jeune homme tend une page, Gruber la repose et fouille dans les papiers sur le bureau, trouve une page qu'il commence à lire : « ...et comme il tomba, il cessa d'être une grenouille, et se transforma en prince, avec des yeux merveilleux et gentils. » Le jeune frère Grimm est tout rouge, l'aîné regarde ailleurs en se croisant les bras. Gruber demande alors quand est-ce que cela est arrivé dans l'histoire familiale du Duc. Le jeune Grimm s'explique avec hésitation : en fait, il avait entendu cette petite histoire, et comme elle était encore fraîche dans son esprit, il avait pensé emprunter quelques minutes sur son travail pour la copier. Gruber s'emporte : il appelle cela « emprunter ». Lui appelle cela « voler », et de déchirer la feuille : il vole le Duc qui le paye pour écrire l'histoire de sa famille. Et quand il vole le duc, il commet un crime qui pourrait l'envoyer derrière les barreaux comme n'importe quel autre voleur. Puis Gruber demande s'il a besoin d'ajouter autre chose, avant de quitter la pièce.

Le jeune homme se lève et récupère les bouts de papier déchiré dans la corbeille. Plus tard, dans la rue pavée, il demande à son frère aîné Jacob de ne pas être en colère, parce que la colère empoisonne l'esprit et acidifie l'estomac. Jacob répond à son petit frère Wilhelm qu'ils vivent une époque périlleuse : le travail est difficile à trouver, l'argent rare. Wilhelm le jure, sa parole d'honneur qu'il est un homme changé. Mais Jacob n'en démord pas : Wilhelm a des responsabilités : une épouse, ses enfants. Wilhelm répond que son grand frère a absolument raison. Mais il a entendu cette, cette histoire merveilleuse, du vieux vendeur de fleurs... Jacob n'en veut rien entendre. Mais Wilhelm poursuit : à propos de cette belle princesse avec une balle en or, la balle tombe dans le puits, et elle pense l'avoir perdue, quand soudain une grenouille offre de la lui rapporter, mais seulement si elle invite la grenouille à dîner !

Deux commères qui les ont entendu remarquent que le monde entier pourrait être en feu et Wilhelm n'en sentirait toujours pas la fumée. Or, Wilhelm, qui les a entendues, a rebroussé chemin. Il les salue d'un doigt à la visière de sa casquette et leur répond que, pardon, mais il est capable de sentir la fumée, et la poudre à canon. Et il se lance

dans une tirade tandis que les passants s'attroupent autour d'eux : vrai, le monde entier est en guerre, le sang coule partout...

Jacob tente de rappeler à l'ordre son petit frère, mais celui-ci poursuit : , du vrai sang, et non celui d'un dragon, qui n'est pas dangereux, ni le philtre d'une sorcière qui pourrait changer une vieille moche en une merveilleuse princesse : ça, c'est son monde à lui, et si ces dames préfèrent le leur, il les prie de se le garder pour elle, avec sa plus tendre bénédiction et son plus cordial bonjour.



La petite foule éclate de rire, et la plus petite des commères déclare à son amie qu'elle pense honnêtement que l'esprit du jeune homme lui échappe. La grande répond que cet esprit est déjà parti, et qu'il ne reviendra jamais. Quant à Wilhelm, ayant repris sa marche au côté de son frère, il garantit que c'était là le dernier souffle du vieux Wilhelm, et désormais, il le verra bien. Un homme à son perron interpelle Jacob qui doit aller voir ce qu'il veut. Mais Wilhelm parti acheter du pain est immédiatement arrêté par une vieille rosière. Comme il refuse de lui acheter une rose, elle lui promet une autre histoire, celle d'un petit homme bizarre qui file de l'or à partir de la paille. Wilhelm commence par refuser, puis il ne peut s'empêcher de revenir... L'homme de son côté — M. Stossel — reproche à Jacob d'écrire des histoires trop sombre et lui propose un remède : une admiratrice qui attendait dans le cabinet de lecture (la librairie), Mademoiselle Heinrich, qui réclame une dédicace d'un livre en fait rébarbatif sur les anciennes lois.

Mais comme Mademoiselle Heinrich s'en va, M. Stossel s'emporte : Jacob n'écrit que des livres que personne ne veut lire : il faudra qu'il

écrite des romances — mais Jacob avoue ne rien comprendre aux femmes. Or Stossel veut des récits à propos de femmes.

Dernière superproduction tournée en Cinérama, l'IMAX des années 1950 – avec une image composée de trois panneaux projetés sur un écran entourant les spectateurs. Le film fut un échec commercial, et le procédé fut remplacé par un grand format 70 mm, qui n'égalera pas la résolution du Cinérama, mais sera moins coûteux à produire et à projeter.

Le monde merveilleux des frères Grimm était jusqu'à présent impossible à revoir dans une copie autre que floue et abîmée. C'est **David Strohmeier**, le même passionné qui aura restauré les films Cinérama précédents, qui s'est chargé de la restauration — magnifique — tirant profit de toute l'expérience accumulée. Jusqu'alors, seul *La Conquête de l'Ouest* avait été restauré « professionnellement » avec le budget nécessaire. Nous sommes au même niveau, voire au-dessus, et le résultat est un film à sketch pour la jeunesse familial agrémenté de prise de vue réelle absolument superbe, tandis que les décors et les costumes se comparent à un dessin animé Disney de l'époque de la Belle au bois dormant, mais en vrai.



Les contes adaptés sont **Le bal des 12 princesses** (réduite à une seule, jouée par Yvette Mimieux, de la **Machine à Explorer le Temps**), essentiellement un numéro de danse pseudo tzigane ; **Les Lutins** (les elfes et le cordonnier), essentiellement un numéro d'animation image par image ; **L'Os Chanteur** (avec Terry Thomas, des **Merveilleux fous volants** et de **La Grande Vadrouille**) façon comédie musicale

avec un dragon et ses flammes animés image par image. Le choix des contes et leur infantilisation s'explique par le désir d'attirer devant l'écran des familles avec jeunes enfants, ce qui implique de décevoir tous les autres publics, parents compris.

Le film a coûté fort cher et pourtant le merveilleux fantastique des trois contes se retrouve réduit à la portion congrue – le minimum syndical. Ces limitations s'expliquent en partie par le niveau technologique mais pas seulement : **Dark Crystal** n'utilise pas d'effets numériques, mais des marionnettes et costumes extrêmement réalistes : rien empêchait de faire des elfes ou du dragon des personnages joués par des humains en direct. La production n'a pas cherché plus loin que la sorte d'animation qui se faisait déjà dans des films de l'époque.

L'histoire fil-rouge des frères Grimm est en fait plus sombre mais le drame est très atténué via l'approche « image d'Epinal ». Evoquer les guerres napoléoniennes en ouverture du film est une « fausse joie » : quelle splendeur et quel choc aurait été de filmer en cinérama le choc des armées de l'époque ou l'épopée de héros qui survivraient à cet enfer, et traverseraient une Europe du début du 19^{ème} ? Plus strictement aucune trace de la guerre dans la suite du film, quand bien même l'employeur des frères Grimm joue d'une prétendue carrière militaire. Il faudra se contenter d'un récit domestique, avec de très jolis extérieurs urbains germaniques.

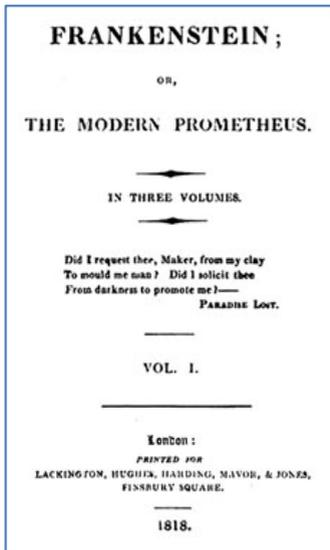


L'histoire principale est donc domestique, les personnages sont clichés parce que tout ce qui est humain chez eux a été censuré (les contes des frères Grimm sont à l'origine très violents, leur vie n'a pas dû être

45

tout sucre pas plus que celle de n'importe qui ayant vécu à cette époque comme à la nôtre d'ailleurs). Le scénario très prévisible, mais il y a quand même une émotion authentique à la fin. En comparaison de La Conquête de l'Ouest, Les Merveilleux Contes de Grimm font donc pâle figure à plus d'un titre et l'échec commercial pourrait déjà s'expliquer par cela : pas assez d'action, drame, romance trop édulcorée pour passionner, intrigue trop courte, fantasy pas assez merveilleuse ni même respectueuse des illustrations d'époque des contes, et pourtant il y avait de quoi faire.

Néanmoins, le fait que ce film soit à nouveau visible en l'état de sa sortie est évènement historique, et le coffret américain multi-régions qui sort est une édition limitée à deux blu-rays à ne pas manquer si bien sûr vous aimez à la fois le cinéma, le fantastique, le cinérama et les blu-rays présentant une restauration cristalline d'une image de très grande taille, l'écran HD faisant office de fenêtre ouverte sur le passé du tournage du film. Et les décors naturels réels sont merveilleux, plus merveilleux qu'aucune des séquences des contes figurant au menu.



Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter et les parutions en livres étant aléatoires à tous points de vue, un livre qui aura fait ses preuves vous sera désormais présenté...

FRANKENSTEIN, LE ROMAN DE 1818

Frankenstein 1818

Horreur, malheur, le premier roman de romance scientifique**

Autres titres : The Modern Prometheus (Le Prométhée Moderne). Sorti en Angleterre anonymement en 1818 chez Lackington, Hugues, Harding, Mavor & Jones UK. Sorti en France avec le nom de l'auteur en 1821, traduction de Jules Saladin chez Corréard FR, sorti en France en 1922 traduction de Germain d'Hangest chez La Renaissance du Livre ; plusieurs nouvelles

traductions de 1945 à 1963 (Cuvelier & Rocart, Henry Langon, Hanna Betjeman, Ramonde de Gans) ; sorti en France en 1964, 1966, 1871, traduction de Joe Ceurvorst chez Marabout BE, puis nombreuses rééditions dont jeunesse. De Mary Shelley.

(presse) *Le 18^{ème} siècle : Robert Walton est un écrivain raté qui part explorer le pôle Nord dans l'espoir de développer les connaissances scientifiques. Au cours du voyage, l'équipage aperçoit un traîneau à chiens conduit par une silhouette gigantesque. Quelques heures plus tard, l'équipage sauve un homme presque gelé et émacié nommé Victor Frankenstein. Frankenstein était à la poursuite de l'homme gigantesque observé par l'équipage de Walton. Frankenstein commence à se remettre de son effort ; il voit en Walton la même obsession qui l'a détruit et raconte à Walton l'histoire de ses misères en guise d'avertissement.*

Officiellement né d'un concours de nouvelles horribles entre Mary, 17 ans l'année de l'éruption du Mont Tambora qui rallongea alors l'hiver (1815), son époux Percy, Lord Byron et John Polidori, le médecin de ce dernier, au cours d'un voyage le long du Rhin jusqu'à la Suisse. Mary Shelley aurait été inspirée par la légende de l'alchimiste Johann Konrad Dippel, co-inventeur du bleu de Prusse, né en 1673 au Château Frankenstein en Allemagne près de Darmstadt — Dippel aurait créé un élixir de longue vie, vendait des potions pour exorciser les démons et aurait ressuscité un cadavre au moyen de la foudre — **La complainte du vieux marin** de Coleridge et le **Paradis Perdu** de Milton, sa démarche est bien de partir des découvertes scientifiques de l'époque, qu'elle cite en préface, sans hésiter à forcer la dose de la romance horrifique gothique et en s'appuyant sur la base solide des romans de son père, William Godwin, et de sa mère Mary Wollstonecraft morte peu de jours après lui avoir donné naissance. Mary Shelley met également dans la bouche de ses personnages des citations du poème **Mutability** de son mari, Percy Shelley, à propos de l'inconscient. Prométhée est considéré comme une figure diabolique par Mary Shelley, son mari Percy étant partisan du végétarisme et l'église chrétienne ayant coutume de faire passer pour des démons les anciens dieux afin de mieux violer et torturer les populations accusées d'avoir préserver les traditions paysannes et de ne pas nourrir gratis le clergé.



FRANKENSTEIN.

*By the Author of the last-mentioned
and is now the sole possession of the
Publishers, from whose hands and
anywhere else printed, it is
... of London and of the ...*

London, Published by G. G. and J. B. Baskin, 1818.

Le texte original de Mary Shelley de 1818

*Did I request thee, Maker, from my clay
To mould me man? Did I solicit thee
From darkness to promote me?*
Paradise Lost.

LETTER I.

To Mrs. Saville, England.
St. Petersburg, Dec. 11th, 17—.

YOU will rejoice to hear that no disaster has accompanied the commencement of an enterprise which you have regarded with such evil forebodings. I arrived here yesterday; and my first task is to assure my dear

sister of my welfare, and increasing confidence in the success of my undertaking.

I am already far north of London; and as I walk in the streets of Petersburg, I feel a cold northern breeze play upon my cheeks, which braces my nerves, and fills me with delight. Do you understand this feeling? This breeze, which has travelled from the regions towards which I am advancing, gives me a foretaste of those icy climes. Inspirited by this wind of promise, my day dreams become more fervent and vivid. I try in vain to be persuaded that the pole is the seat of frost and desolation; it ever presents itself to my imagination as the region of beauty and delight. There, Margaret, the sun is for ever visible; its broad disk just skirting the horizon, and diffusing a perpetual splendour. There—for with your leave, my sister, I will put some trust in preceding navigators—there snow and frost are banished; and, sailing over a calm sea, we may be wafted to a land surpassing in wonders and in beauty every region hitherto discovered on the habitable globe. Its productions and features may be without example, as the phænomena of the heavenly bodies undoubtedly are in

those undiscovered solitudes. What may not be expected in a country of eternal light? I may there discover the wondrous power which attracts the needle; and may regulate a thousand celestial observations, that require only this voyage to render their seeming eccentricities consistent for ever. I shall satiate my ardent curiosity with the sight of a part of the world never before visited, and may tread a land never before imprinted by the foot of man. These are my enticements, and they are sufficient to conquer all fear of danger or death, and to induce me to commence this laborious voyage with the joy a child feels when he embarks in a little boat, with his holiday mates, on an expedition of discovery up his native river. But, supposing all these conjectures to be false, you cannot contest the inestimable benefit which I shall confer on all mankind to the last generation, by discovering a passage near the pole to those countries, to reach which at present so many months are requisite; or by ascertaining the secret of the magnet, which, if at all possible, can only be effected by an undertaking such as mine.

La traduction au plus proche

Ai-je exigé de Toi, Créateur, de mouler mon argile dans une forme humaine ? T'ai-je demandé depuis les ténèbres à m'élever ?

Le Paradis Perdu (de John Milton)

LETTRE I.

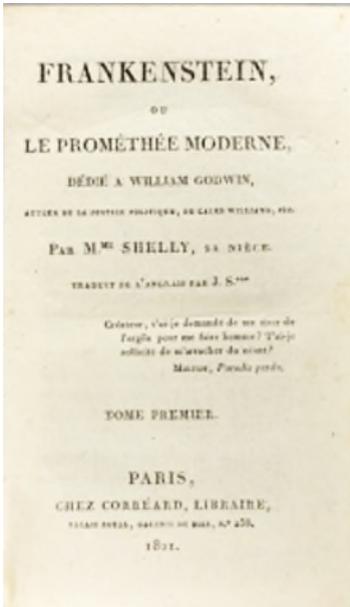
À Mme Saville, Angleterre.

Saint-Pétersbourg, 11 décembre 17-.

VOUS vous réjouirez d'apprendre qu'aucun désastre n'a accompagné le commencement d'une entreprise que vous avez considérée avec de si mauvais pressentiments. Je suis arrivé ici hier ; et ma première tâche est d'assurer ma chère sœur de mon bien-être, et d'accroître sa confiance dans le succès de mon entreprise.

Je suis déjà loin au nord de Londres ; et en me promenant dans les rues de Saint Pétersbourg, je sens jouer sur mes joues la brise froide du nord, qui fortifie mes nerfs et me remplit d'aise. Comprenez-vous ce sentiment ? Cette brise qui a voyagé depuis les régions en direction

desquelles je suis en train d'avancer, me donne un avant-goût de ces climats glacés. Inspiré par ce vent de promesses, mes rêveries deviennent plus ferventes et plus vivides. J'essaie en vain de me persuader que le pôle est le siège du gel et de la désolation ; il se présente toujours à mon imagination comme la région de la beauté et des délices. Là, Margaret, le soleil est toujours visible ; son large disque frôle l'horizon et diffuse une splendeur perpétuelle. Là-bas, Margaret, le Soleil est toujours visible ; son large disque frôle l'horizon, et diffuse une perpétuelle splendeur. Là-bas — car avec votre permission, ma sœur, je ferai quelque peu confiance aux navigateurs précédents — la neige et le gel sont bannis et, voguant sur une mer calme, nous pourrions être emportés vers une terre qui surpasse en merveilles et en beauté toutes les régions découvertes jusqu'ici sur le globe habitable. Ses produits et ses caractéristiques pourraient être sans pareil, comme le sont sans aucun doute les phénomènes des corps célestes dans ces solitudes inexplorées. Que ne peut-on attendre d'un pays de lumière éternelle ? J'y découvrirai peut-être la force merveilleuse qui attire l'aiguille, et je pourrai tempérer mille observations célestes, auxquelles seul ce voyage pourrait apporter une cohérence définitive au-delà de l'apparence de leurs excentricités incohérentes ; j'assouvirai mon ardente curiosité par la vue d'une partie du monde jamais visitée auparavant, et je pourrai fouler une terre jamais marquée par le pied d'un être humain. Voilà mes motivations, et elles sont suffisantes pour triompher de toute crainte du danger ou de la mort, et pour m'inciter à entreprendre ce laborieux voyage avec la joie que l'enfant ressent lorsqu'il s'embarque dans un petit bateau, avec ses compagnons de vacances, pour une expédition de découverte sur sa rivière natale. Mais même en supposant que toutes ces conjectures soient fausses, vous ne pourriez contester le bénéfique inestimable que j'apporterai à toute l'humanité jusqu'à la dernière génération, en découvrant une voie de passage près du pôle pour ces pays, alors que tant de mois sont actuellement requis pour les atteindre ; ou encore en découvrant le secret de l'aimant, ce qui, si tant est que cela soit possible, ne peut être réalisé que par une entreprise telle que la mienne.



La traduction de 1821 de Jules Saladin

LETTRE I^{ère}.

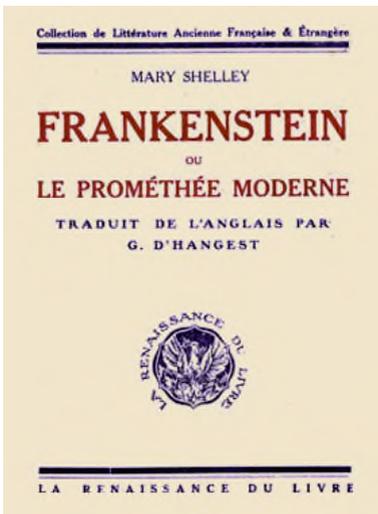
À MADAME SAVILLE, EN ANGLETERRE.

Saint-Pétersbourg, 11 décembre 17-

« Vous serez bien aise d'apprendre qu'aucun malheur n'a troublé le commencement d'une entreprise que vous avez envisagée avec de funestes pressentiments. Je suis arrivé ici hier, et mon premier devoir est d'informer ma chère sœur que ma santé est bonne, et ma confiance plus grande dans le succès de mon entreprise.

» Je suis déjà loin au nord de Londres ; et, quand je me promène dans les rues de Saint-Pétersbourg, je sens se jouer sur mes joues la brise froide du nord qui me resserre les nerfs et me remplit de volupté. Comprenez-vous cette sensation ? Cette brise, qui est venue des régions à travers lesquelles je m'avance, me donne un avant-goût de ces climats glacés. Inspiré par ce vent précurseur, je sens que mes idées deviennent plus ardentes et plus vives. Je m'efforce en vain de me persuader que le pôle est le siège de la glace et de la désolation, il se présente toujours à mon imagination comme le pays de la beauté et du plaisir. Là, Marguerite, le soleil est toujours visible ; son large disque borde presque l'horizon, et répand un éclat perpétuel. De là (car, avec votre permission, ma sœur, j'aurai quelque confiance dans les navigateurs qui m'ont précédé), de là, dis-je, la neige et la glace sont bannies ; et, naviguant sur une mer calme, on peut être transporté dans une terre qui surpasse en prodiges et en beauté tous les pays jusqu'ici découverts sur le monde habitable. Ses productions et ses traits peuvent être sans exemple, comme les phénomènes des corps célestes le sont, sans doute, dans ces solitudes inconnues. Que ne peut-

on pas espérer dans un pays où brille une lumière éternelle ? J'y découvre la puissance étonnante qui attire l'aiguille ; et je puis fixer une foule d'observations célestes qui n'ont besoin que de ce voyage pour rendre invariables leurs excentricités apparentes. Je rassasierai mon ardente curiosité, en voyant une partie du monde qui n'a jamais été visitée avant moi, et je puis fouler une terre qui n'a jamais été pressée par les pieds d'un mortel. Voilà ce qui m'attire, et cela me suffit pour bannir toute crainte du danger ou de la mort, et m'encourager à commencer ce pénible voyage avec la joie qu'éprouve un enfant lorsqu'il s'embarque sur un petit bateau un jour de fête, avec ses camarades, pour l'expédition d'une découverte sur la rivière qui baigne son pays natal. Mais, en supposant que toutes ces conjectures soient fausses, vous ne pouvez contester le service inappréciable que je rendrai à toute l'espèce humaine, jusqu'à la dernière génération, en découvrant, près du pôle, un passage à ces contrées, où, pour arriver, il faut maintenant plusieurs mois ; ou bien en constatant le secret du magnétisme, ce qui, à moins que ce ne soit impossible, ne peut avoir lieu que par une entreprise comme la mienne.



La traduction de 1922 de Germain d'Hangest.

Lettre 1

À Mrs. Saville, Angleterre.

Saint-Pétersbourg, 11 décembre 17...

Vous vous réjouirez d'apprendre que nul accident n'a marqué le commencement d'une entreprise que vous regardiez avec de si funestes pressentiments. Je suis arrivé ici hier et mon premier soin est d'assurer ma chère sœur de ma prospérité, et de ma confiance croissante en le succès de mon projet.

Me voici déjà bien loin au nord de Londres ; en me promenant dans les rues de Pétersbourg, je sens sur mes joues la bise du nord, qui me fouette le sang et m'inonde de la joie de vivre. Comprenez-vous ce sentiment ? Cette bise, venue des régions vers lesquelles je voyage, me donne un avant-goût de ces climats glacés. Sous le souffle de ce vent de la promesse, les rêves de mes jours gagnent en ferveur et en intensité. C'est en vain que j'essaie de croire que le pôle est le royaume des glaces et de la désolation : il se présente sans cesse à mon esprit comme le pays de la beauté et de la joie. Là-bas, ô Margaret, le soleil est toujours visible : son disque immense, effleurant l'horizon, répand une splendeur perpétuelle. De ces régions (car si vous le voulez bien, ma sœur, j'en croirai les navigateurs qui m'y précèdent), de ces régions, la neige et la gelée sont bannies ; et voguant sur une mer calme, peut-être serons-nous poussés vers une terre dont les merveilles et la beauté dépassent celles de toutes les régions encore découvertes sur le globe habitable. Les produits et les caractères en seront peut-être sans exemple, comme aussi sans doute l'aspect des corps célestes dans ces solitudes inexplorées. Que ne peut-on s'attendre à voir dans un pays de lumière éternelle ? J'y découvrirai peut-être la force merveilleuse qui attire à elle l'aiguille ; peut-être y coordonnerai-je mille observations célestes, dont ce seul voyage suffira pour harmoniser désormais les discordances apparentes. Le spectacle d'une partie du monde encore inconnue rassasiera ma curiosité ardente ; peut-être mes pas fouleront-ils un sol où l'empreinte du pied de l'homme n'est jamais encore apparue.

Telles sont les séductions qui m'appellent, et elles suffisent pour vaincre toutes les craintes de danger ou de mort, pour m'inciter à entreprendre ce laborieux voyage avec la joie qu'éprouve un enfant, lorsqu'au début d'une expédition de découvertes il s'embarque avec ses compagnons de vacances pour remonter, dans un frêle esquif, sa rivière natale. Mais à supposer fausses toutes ces conjectures, vous ne sauriez contester l'incalculable bienfait, que jusqu'à la dernière génération, me devra l'humanité, si je découvre près du pôle un passage menant à ces contrées qu'il faut aujourd'hui tant de mois pour atteindre, ou si je pénètre le secret de l'aimant, résultat, si même il est

permis de l'espérer, que peut seule obtenir une entreprise telle que la mienne.

M.W. SHELLEY

Frankenstein
ou le
prométhée moderne

EDITIONS « LA BOÛTTE »

La traduction de 1945 de Georges CUVELIER & Eugène ROCART

Lettre 1

À Mrs. Saville, Angleterre.

Saint-Pétersbourg, 11 déc. 17...

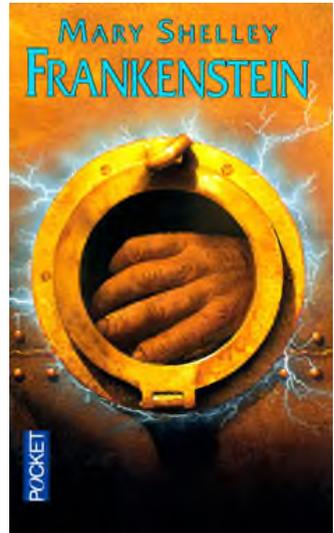
Vous vous réjouirez d'apprendre que nul désastre n'a accompagné le commencement d'une expédition que vous envisagiez avec appréhension. Je suis arrivé ici hier et ma première tâche est de rassurer ma chère sœur sur mon excellent état de santé et de lui exprimer ma confiance croissante dans le succès de mon entreprise.

Je suis déjà fort au nord de Londres, et en marchant dans les rues de St-Pétersbourg, je sens la froide bise du nord cingler mes joues, bander mes nerfs et me combler de délices. Comprenez-vous cette sensation ? Cette bise, qui a voyagé dans les régions vers lesquelles je me dirige, me procure un avant-goût de ces climats glacés. Inspirés par ce vent chargé de promesses, mes rêves deviennent plus fervents et plus ardents. Je m'efforce en vain de me persuader que le pôle est la région de la glace et de la désolation ; il se présente à mon imagination comme un lieu de beauté et de délice. Là, Marguerite, le soleil est toujours visible, son large disque fixé à l'horizon diffuse une splendeur perpétuelle. Là, — (si vous le voulez, ma sœur, je me fierai aux explorateurs qui m'y précédèrent) — la neige et la glace sont bannies, et, naviguant sur une mer calme, nous pouvons voguer vers une terre surpassant en merveilles en beautés toutes les régions découvertes jusqu'ici sur le globe. Ses produits et ses caractéristiques sont sans pareil, tout comme les phénomènes célestes qui se manifestent dans ces solitudes inconnues. Que ne peut-on espérer, dans ce pays de l'éternelle lumière ? Peut-être y découvrirai-je le pouvoir merveilleux

qui attire l'aiguille aimantée ; peut-être ferais-je par milliers des observations célestes qui me rendront célèbres à jamais ? Chose qui me semble cependant peu probable.

Je satisferai mon ardente curiosité en contemplant une partie inexplorée du monde, et je pourrai fouler une terre où jamais pied humain ne s'est posé.

Voilà ce qui m'attire et c'est suffisant pour vaincre en moi toutes les craintes de danger ou de mort et m'inciter à commencer ce laborieux voyage avec la joie d'un enfant qui s'en va dans une barque avec des camarades de jeux afin de faire des découvertes le long de la rivière de son pays natal. Mais, supposant toutes les conjonctures fausses, vous ne pouvez contester l'inestimable bénéfice que j'aurai conféré à tout le genre humain jusqu'à la dernière génération en découvrant un passage près du pôle et menant à ces contrées, alors qu'il faut à présent tant de mois pour les atteindre ; ou en découvrant le secret du magnétisme qui, si la chose est possible, peut seulement être décelé grâce à une entreprise comme la mienne.



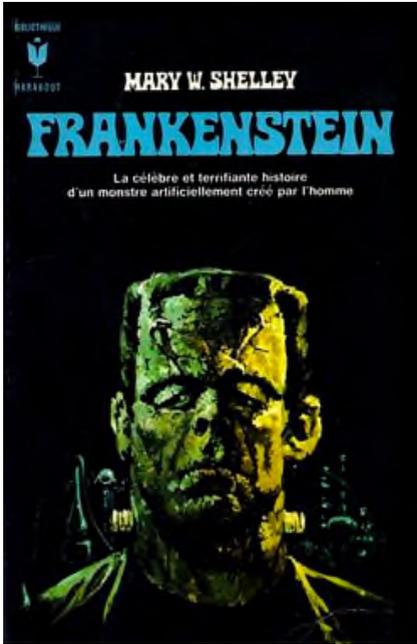
La traduction de 1964 de Joe Ceurvorst pour Marabout.

PREMIERE LETTRE.

À madame Saville, en Angleterre.

Saint-Pétersbourg, 11 décembre 17-

Vous serez bien heureuse d'apprendre qu'aucun malheur n'a marqué le commencement d'une entreprise à propos de laquelle vous nourrissiez de funestes pressentiments. Je suis arrivé ici hier, et mon premier soin est de rassurer ma sœur sur ma santé, et lui dire que je crois de plus en plus au succès de mon entreprise.



Je suis déjà loin au nord de Londres. Quand je me promène dans les rues de Pétersbourg, je sens la brise froide du nord se jouer sur mon visage : cela me fortifie et me remplit de joie. Comprenez-vous une telle sensation ?

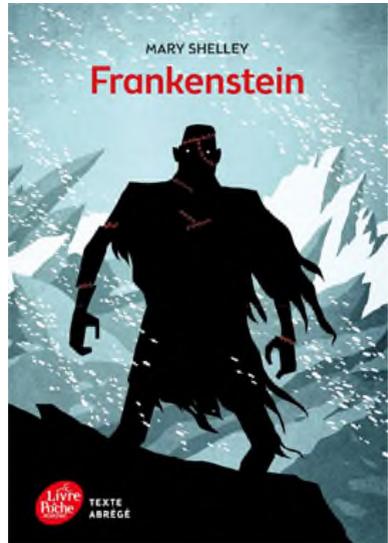
Cette brise qui vient des régions vers lesquelles je m'avance me donne un avant-goût de leur climat glacial.

Inspirés par ces vents prometteurs, mes rêves deviennent plus fervents, plus vivants. J'essaie en vain de me persuader que le pôle est le siège du froid et de la désolation : il se présente à mon imagination comme le pays de la

beauté et du plaisir. A cet endroit, Margaret, le soleil est toujours visible, son large disque frange presque l'horizon et répand un éclat perpétuel. Là — si vous le permettez, ma sœur, je ferai confiance aux nombreux navigateurs qui m'ont précédé —, là, la neige et la glace sont bannies et, en naviguant sur une mer calme, on peut être transporté sur une terre qui surpasse en prodiges et en beauté toutes les régions découvertes jusqu'ici dans le monde habitable. Ses trésors et ses paysages peuvent être sans exemple — et la plupart des phénomènes célestes doivent sans doute trouver leur explication en ces lieux encore intacts. Mais que ne peut-on pas espérer dans un pays qui offre une éternelle lumière ? Je pourrais y découvrir la puissance merveilleuse qui attire l'aiguille des boussoles, y entreprendre d'innombrables observations célestes qui n'attendent que ce voyage pour dévoiler leur étrangeté apparente. Je vais assouvir mon ardente curiosité en explorant une partie du monde qui n'a jamais été visitée avant moi et peut-être fouler un sol où aucun homme n'a jamais marché. Tels sont mes émois et ils suffisent pour annihiler toute crainte du danger et de la mort, pour m'encourager à partir de l'avant avec détermination, ainsi qu'un enfant qui s'embarque sur un petit

bateau avec ses camarades pour découvrir la rivière qui baigne son pays natal. Mais, en supposant que toutes ces conjectures soient fausses, vous ne pouvez contester l'incalculable bénéfice que j'apporterai à l'humanité jusqu'à la dernière génération, au cas où je découvrirais, à proximité du pôle, un passage vers ces contrées que nous atteignons aujourd'hui après tant de mois, ou si je réussissais à percer le secret de la force magnétique, lequel ne peut être mis à jour, à moins que cela ne soit impossible, que par un effort comparable au mien.

56





L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur **davblog.com** ici : <http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**